

La moustache qui nous rapproche

Pierre-Alexandre Bachand

Numéro 11, 2009

Moustaches

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/90ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Biscuit Chinois

ISSN

1718-9578 (imprimé)

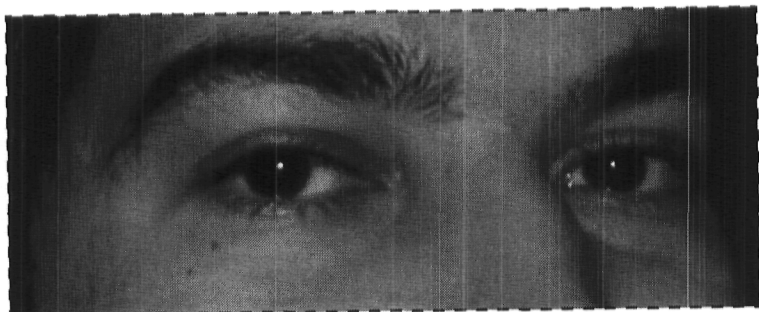
1920-7840 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bachand, P.-A. (2009). La moustache qui nous rapproche. *Biscuit Chinois*, (11), 100–103.

La moustache qui nous rapproche



Pierre-Alexandre Bachand

enseigne le français au secondaire. Officiellement, il incite notre belle jeunesse à aimer et maîtriser le français. Officieusement, c'est une taupe qui tente de faire de la propagande dans les écoles pour le compte de la revue *Biscuits chinois*.

Il a publié :

Vindicat, sous le nom de Carlex Bacheau aux Éditions ECR
Purge noire, dans le fanzine *Nocturne*

Tous savent... PRESQUE TOUS savent instinctivement que certains noms poussent à se laisser pousser cette chose, ce reliquat du règne animal, cet affront aux bonnes mœurs et à la société distinguée, ce bout de tissu suintant, chiendent moléculaire, s'érigeant tantôt verticalement, tantôt horizontalement, cette chose qui précipite depuis une décennie les hommes dans une lutte épique contre l'entropie. Ils le savent, vous le savez et, croyez-en ma parole, je le sais par expérience, depuis que j'ai entrepris de transformer l'odieux en merveilleux.

Les Roger, Raymond, Réal et autres R de la décennie 70 produisent une fourrure correcte, typique, pigment brun, cuir ferme, une matière première jadis facile à se procurer, de moins en moins de nos jours, il faut s'éloigner un peu du centre, mais le temps joue contre ma profession, les pigments tendent à grisonner, les effets du vieillissement.

La toison gaélique donne aussi de bons résultats. Les Mc Donald, Mc Leod, Connor, Connolly produisent de fabuleux mélanges blond-roux, fameux pour les touches frivoles, le moucheté, les rayures ou autres motifs que l'on aurait envie de dessiner sur l'œuvre. Il faut utiliser ces teintes avec parcimonie. Avoir pratiqué mon art dans un pays scandinave aurait tout changé. J'ai appris à faire avec les produits du terroir.

Les Asiatiques sont une quantité négligeable en frais de moustache. J'ai déjà poussé les recherches pen-

dant une semaine, mais il s'agit bien d'une moustache rare présentant peu des caractéristiques souhaitées.

Pour être honnête, vu le contexte actuel, j'ai hésité à puiser dans la nouvelle manne qui s'offrait à moi. J'avais peur qu'en m'approvisionnant chez les Moyen-orientaux je sois taxé de xénophobie et que l'on voie dans ma création qu'un vulgaire objet de haine raciale. « Mais non ! » m'insurgé-je. La provenance du médium m'importe peu. Ce qui est au centre de mes préoccupations restera toujours la qualité du produit. En plus, la moustache est encore de mise chez les mâles de certaines nationalités. Il va de soi qu'un honnête artisan ait envie de se rabattre vers la facilité. Un cuir plus souple, nourri à l'oméga 3, un poil soyeux, plus noir, plus long et d'autant plus racé. Une merveille pour se mettre à la tâche.

Mais ce que je préfère, c'est l'acte de création. Il n'y a rien de bien glorieux à trouver un moustachu, à le traquer, à le coincer et à lui trancher la lèvre supérieure avec un bistouri. Ce n'est pas là que réside l'essence même de l'art. La vraie quintessence se trouve dans l'acte de communion entre la matière première et son artisan. J'adore dégraisser les scalps en les faisant bouillir, tanner le cuir, le tremper dans une huile pour traiter le pelage, le sécher, coudre les pièces en une mosaïque de cuirs et, finalement, créer de somptueuses bottes comme en faisaient jadis les premières nations. Des bottes en fourrure de moustache, autant de pièces uniques *made in Canada*. Des bottes multiculturelles dont je suis fier.

Les animaux domestiques vous rendent grâce.